

FRANCE SHOTOKAN LIAISONS



ASSOCIATION LOI 1901/66 RUE DE SEVRES 75007 PARIS/TEL (1) 45 66 40 84/JUIN 87 N°34

LE KARATE-DO
AU XXI^{ÈME} SIÈCLE

«Ayant enseigné le karaté ici depuis mon arrivée en 1955 en qualité d'étudiant étranger, je crois réellement que la société américaine possède une fantastique énergie et une très grande générosité.

Je me suis demandé pourquoi les gens d'une nation, qui est sortie vainqueur de la Seconde Guerre Mondiale, montraient de l'intérêt dans la culture de la nation du Japon vaincu, et tout précisément, dans le karaté qui est un élément de l'ancien *dudo*.

Tout en recherchant une réponse à cette question, j'ai pu continuer la pratique du karaté, et à travers l'entraînement, j'ai pu me forger une attitude propre face à la vie.

Qu'est-ce que le *budo*? Le Bujutsu recherche les méthodes pour vaincre un adversaire en combat. Le *budo* cependant commence avec le concept de «se couper soi-même» (*onore o kiru*). En d'autres termes, en *budo* on réalise que le véritable adversaire c'est soi-même; et en essayant sans cesse de s'imaginer face à la mort, nous cherchons à forger, à durcir et à discipliner notre corps et notre esprit. De cette façon, nous essayons de nous pousser à l'extrême limite de nos forces. Ceci n'est cependant pas le but ultime de notre entraînement. En fait, au travers d'un tel entraînement, nous espérons nous défaire de toute pression ou oppression extérieure et être réellement libres en pensée et en action.

Philosophiquement parlant, le *budo* s'efforce de faire le pont entre le Relatif et l'Absolu, et tout en considérant la violence sur le champ de bataille, il désigne la direction pour la paix et l'harmonie.

Dans d'autres méthodes d'entraînement orientales qui ont pour but d'élever la sensibilité mentale, il y a dépendance à la lecture, ou bien à consciemment bouger son corps, ou bien à consciemment contrôler sa respiration. Le *budo*, par contre, insiste sur l'importance de l'application, de l'expérience vécue et de l'entraînement inconscient de l'esprit. Pour cette raison, autant que possible, le *budo* évite l'apprentissage purement intellectuel au travers de mots et de phrases. Au contraire, il met en valeur l'union du corps, de l'esprit et de la respiration lorsqu'on l'on fait face à un adversaire, en particulier dans des situations de vie ou de mort.

Toujours faire face directement à son adversaire signifie faire face à la mort. Le *budo* réclame l'énergie, l'esprit et la force nécessaires pour se critiquer sévèrement et honnêtement. Ainsi, en faisant face à la mort en permanence, on peut arriver à comprendre les difficultés que nous affrontons tous les jours dans la vie; et au travers d'un entraînement quotidien de karaté, nous devenons capables d'écarter la colère et la peur. De cette façon, nous pourrions apprécier la valeur d'un esprit équilibré et tempéré (*heijo shin*).

La pratique du *budo* ne connaît pas de frontières entre l'Est et l'Ouest et ne reconnaît aucune différence entre les races ou les nationalités. Un jour dans le futur proche, les concepts essentiels du *budo* deviendront part entière du vocabulaire international. Par exemple, ceux qui s'entraînent en Amérique n'ont aucun problème à comprendre la signification de termes comme : «enlever la force des épaules» (*kata no chikara o nuku*), «baisser les hanches» (*koshi o otosu*), «avoir la bonne respiration» (*kokyū o taitoku suru*), ou «le sens du *mā*» (*ma no kan-kanu*).

La pratique du *budo* aura un rôle énorme dans l'édification d'une nouvelle société dans laquelle, au contraire du vingtième siècle où l'homme est jugé par sa fortune, les nouveaux critères seront la Force, la Pureté, la Chaleur et la Richesse de l'Esprit.

Mieux encore, les rapports humains entre Maître et élève, entre Senior et Junior, qui sont si importants en *budo*, viendront à jouer un rôle primordial dans la Société future. De telles relations doivent être basées sur la compréhension que seul un exemple unique peut aider les autres à se pousser. Ainsi, le senior peut diriger ses juniors avec cœur et chaleur, et le junior respecte son senior et le suit. Dans une telle relation chacun doit considérer qu'il y a trois vies : la vie de son Senior, la sienne, et la vie de son Junior. Je vois ce type de relations comme les fils verticaux d'un

tissu qui se croiseront avec les fils horizontaux de la structure démocratique pour former ou tisser la Société Occidentale.

La substance qui fera jour, représentative des changements qualitatifs, des progrès dans l'évolution de l'esprit humain, contribuera à la création d'une nouvelle tapisserie pour les générations futures.

do signifie «la voie» ou «le précepte» qui peut être positivement prouvé par l'expérience. Le destin et la vraie nature du *budo* résident dans la reconnaissance et l'affirmation absolue de l'enrichissement et de la progression de l'individu au travers de l'expérience et de l'expérimentation. En s'efforçant de faire face à l'adversaire et à la mort sans déviation, il n'y a aucune place laissée à une philosophie vide ou fausse.

Ceci est la base de ma croyance que le *budo* a les qualités nécessaires pour garantir sa place dans le vocabulaire du monde. Me fondant sur cette croyance, sans nourrir aucun sentiment de doute, je me suis entraîné assidument pendant les 25 dernières années avec les jeunes du monde entier».

Tsutomu Ohshima
(traduit par Thierry Pierret)
Texte écrit par Maître Ohshima en août 1981 à l'occasion du XXV^e anniversaire de Nisei Week (Fête de la communauté japonaise aux U.S.A.).

RÉPONSE À THIERRY

La première impression que j'ai eue après la lecture de l'article, c'est que rien ne va plus à France Shotokan et que le karaté que nous pratiquons ne vaut plus rien. C'est d'ailleurs dans la continuité des articles qui paraissent depuis quelques temps dans FSKL et qui sont tous négatifs. Comme par hasard, ils ont tous été écrits par des Parisiens et j'aimerais savoir si c'est le même sentiment qu'ont les autres seniors qui pratiquent ailleurs qu'à Paris, j'aimerais savoir si tous les autres seniors arrivent à la fin d'un cours sans avoir mouillé leur kimono...

Je ne veux pas dire par là qu'il n'y a aucun problème, mais je pense qu'il ne faut jamais généraliser et qu'il est important, d'autre part, pour les débutants qui lisent FSKL qu'ils aient les différents points de vue, car je ne pense pas être la seule à m'entraîner sérieusement !...

La première chose que j'aimerais donc dire, c'est qu'il ne faut pas toujours assimiler Paris à tout France Shotokan, ce que, je crains, les Parisiens ont trop souvent tendance à faire ! Les problèmes qu'il peut y avoir à l'intérieur d'un dojo ne sont pas forcément les problèmes de toute l'association. Par contre, je pense que la crise par laquelle le dojo de Paris semble être passé (bien que je ne sois pas très au courant) risque de toucher, un jour ou l'autre, tel autre dojo, car elle est presque inévitable lorsque celui-ci arrive à un certain épanouissement qui se manifeste par la présence d'un nombre croissant de ceintures noires. A chaque dirigeant de dojo d'y prendre garde. Et sur ce point je suis tout à fait d'accord avec Thierry que cela ne peut pas marcher s'il y a plusieurs profs différents. Le problème s'est présenté à Mulhouse lorsque les cours de débutants ont été faits à tour de rôle par 5 ou 6 ceintures noires différentes. Les débutants, alors, se trouvent perdus et n'ont plus de ligne directrice. C'est très important, je pense.

C'est pourquoi il faut que les différentes tendances puissent s'exprimer librement (relire les articles de Daniel Chemla et Paul Dahan à ce sujet), et ceci est possible en ouvrant son propre dojo dans lequel pourra se développer une atmosphère propice à un entraînement sérieux.

C'est cela le point essentiel qui doit lier les différents dojo de France Shotokan, malgré leurs différences. Que l'on pratique les kihon, les kata ou les kumité, l'essentiel est de le faire avec sérieux, sincèrement, à fond, en essayant toujours de faire de son mieux. Je crois que c'est cela avant tout que Me Ohshima essaye de nous transmettre. Par conséquent, tu n'as pas le droit, Thierry, de dire qu'à France Shotokan les gens ne s'entraînent plus avec sérieux ; tu n'as pas à râler lorsque quelqu'un refuse de faire kumité avec toi (même s'il a tort de refuser) parce qu'il veut s'entraîner seul. Il faut respecter le point de vue de chacun. Me Ohshima l'a bien dit lors de la réunion à Paris le mois dernier : si quelqu'un veut mettre l'accent sur les kata, c'est bien ; si un autre préfère les kumité, c'est bien également, à condition que dans un cas comme dans l'autre, ce soit avec le plus grand sérieux et en se donnant toujours au maximum.

Pour ma part, je préfère garder les trois aspects de notre entraînement : les kihon, les kata et les kumité. Mais pour ce qui est des kumité, je ne suis absolument pas d'accord avec toi, Thierry, et je veux donner mon avis ici, non pas en prétendant avoir raison,

mais sincèrement comme toi, en disant ce que je pense.

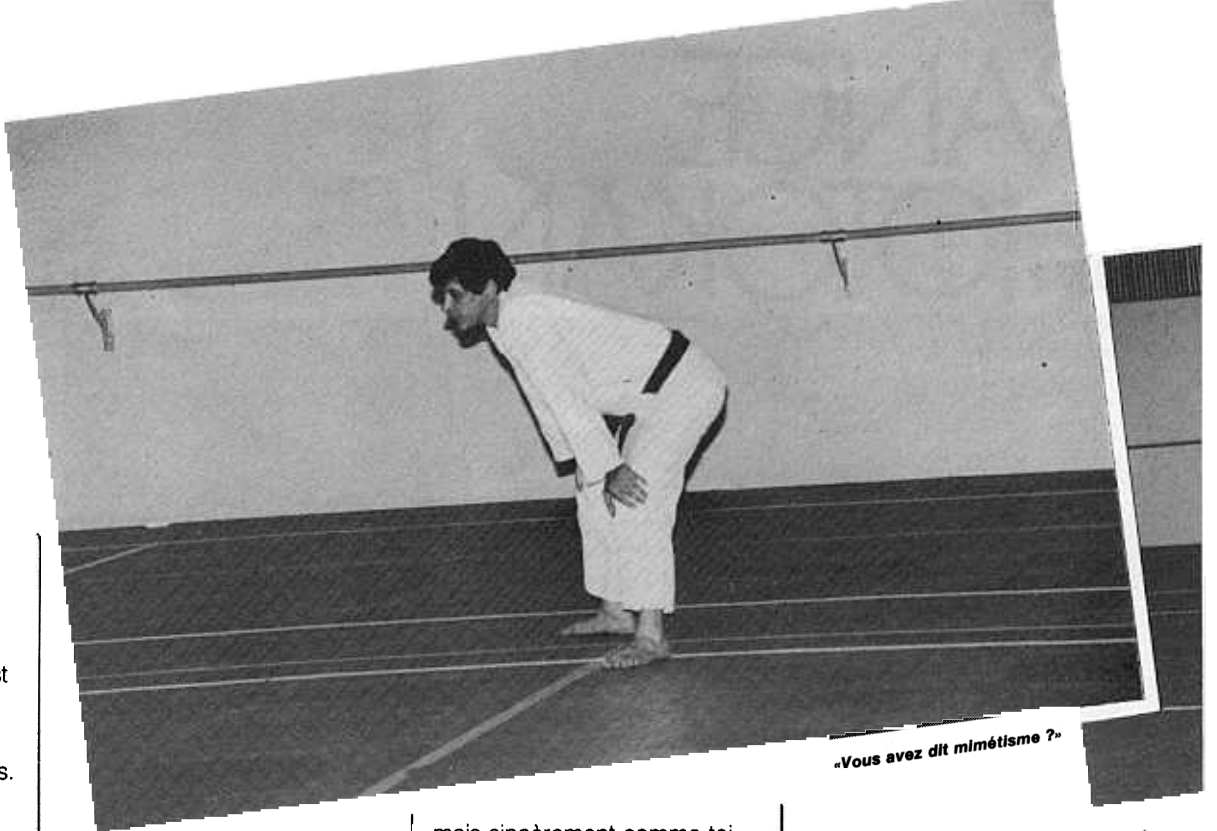
Tout d'abord (et c'est peut-être parce que je suis une femme et que je ne suis pas du tout agressive par nature) il me serait absolument impossible de faire un kumité avec pour mentalité «je frappe fort, en pleine tête, tant pis pour l'adversaire». Premièrement, parce que ce n'est pas un «adversaire» que j'ai devant moi, mais un «partenaire» qui me permet de m'entraîner avec lui et par là même de progresser. C'est une situation bien différente d'un combat réel ou d'un combat «guerrier» où là sa vie est en danger ! Dans «Karaté-Do Kyohan» Me Funakoshi dit bien, à propos des kumité «une attention particulière doit être portée au contrôle des poings» ou encore à propos de jyu-gumite «sans un entraînement intensif et répété, on peut très facilement blesser, sans le faire exprès, son partenaire, de sorte qu'il est nécessaire de surveiller constamment sa propre capacité de contrôler les attaques avant de s'engager dans un assaut libre». Par conséquent, le but de nos kumité ce n'est pas de «se cogner sans concession, ou de se casser les dents», mais d'apprendre à être réaliste et efficace avec un partenaire sérieux. Le problème évidemment c'est de rester réaliste malgré le contrôle et je reconnais que ce n'est pas facile. Bien sûr, on ne peut rien apprendre sur une attaque qui passe à côté ou qui n'est pas donnée à fond. Il faut la peur, ou du moins une certaine appréhension. Mais je pense que si on fait un kumité avec l'intention de ne pas blesser son partenaire, le contrôle se fera naturellement à l'instant

du contact. C'est une chose qu'un débutant aura du mal à comprendre, mais là aussi il faut s'y entraîner. Je me souviens d'un stage technique à Paris où Me Ohshima nous a fait travailler le contrôle. Il faut beaucoup d'honnêteté et de modestie, peut-être plus de temps.

Lorsque Me Ohshima nous a arrêtés pour la première fois en sambon-gumite (les plus de 40 ans) pendant un stage spécial, je me souviens de ma surprise : j'étais horrifiée de voir que pour beaucoup ce n'était plus sambon-gumité, mais des poings qui partaient n'importe comment pourvu que cela touche ! Et je ne parle pas, bien sûr, des ceintures blanches, mais des ceintures noires.

Il en va de même pour jyu-gumite. Lors du stage que Me Ohshima a dirigé en Suisse le mois dernier, il y a eu 2 jyu-gumité que j'ai trouvés extraordinaires, car les attaques étaient nettes, propres, efficaces, avec un très bon timing et un contrôle parfait, et, à mon avis (mais je me trompe peut-être) ils dépassaient de loin les jyu-gumite que j'ai vus à Paris 15 jours après, avec parfois une incapacité à contrôler sa fureur, ou son excitation, ou son énervement (je ne sais ce que c'était !) que je ne comprends absolument pas !

Pour la même raison, je trouve inutile d'aller voir «à l'extérieur» de faire de la compétition FFKAMA. Ils n'ont pas la même optique que nous. C'est avant tout l'orgueil et le désir de gagner une coupe qui les poussent. C'est comme si, passionné de ski de fond, sous prétexte de se



«Vous avez dit mimétisme ?»

Stage technique à Paris avec Me Ohshima le 20.03.87.



débutants si, pour eux, ce n'est pas un entraînement «spécial» !

Chaque stage spécial nous permet de découvrir quelque chose de nouveau à condition bien sûr de ne pas s'y promener et c'est pour cela qu'il faut continuer à en faire le plus souvent possible, tant qu'on a la condition physique et que, matériellement, cela nous est possible. Il faut se forcer à y aller et ne pas se contenter d'un stage par an où l'on vient parce qu'on se sent obligé d'en faire un dans l'année, ou, comme dit Me Ohshima, parce qu'on a un grade à passer ! Un stage spécial est une occasion unique de se pousser encore plus loin. C'est pourquoi je pense que les paroles de Me Ohshima ne sont pas inuti-

remettre en question, il fallait s'obliger à faire du ski de descente. Bien évidemment, si cela plaît à quelqu'un, qu'il le fasse, mais qu'on ne dise pas que de ne pas le faire est une perte pour France Shotokan !

D'autre part, pourquoi regretter le France Shotokan d'il y a 10 ou 20 ans ? Il est évident que, étant plus nombreux, les divergences sont plus grandes, mais il faut accepter l'évolution et faire du respect mutuel le lien entre chacun de nous. De toutes façons, on a toujours tendance à croire que «c'était mieux de mon temps» !

Mais je pense surtout que France Shotokan a toujours encore quelque chose de bien plus précieux, et j'arrive là au point qui m'a mise, moi, en rage ! Comment peux-tu parler de stages qui n'ont plus rien de «spécial» ? De quel droit assimiles-tu ta façon de percevoir un stage spécial à celle de tout France Shotokan ? Ce n'est pas parce qu'un stage spécial se déroule toujours de la même façon que cela doit devenir de la routine ou de la promenade. Si, à chaque entraînement, on essaye de faire à fond et de se donner au maximum, comme nous dit sans cesse Me Ohshima, si en kabadachi on essaye de descendre encore plus bas, encore plus bas qu'Yves Baumann (relire encore l'article de Paul Dahan) je ne pense pas qu'on perde son temps et qu'on puisse parler de stage qui n'a plus rien de spécial ! Et quant à la séance de sambongumite, où peut-être les anciens, eux, sont décontractés, il faudrait demander aux

les, mais dommage qu'elles ne restent souvent que des paroles.

Enfin, pour finir, je veux bien croire que Me Ohshima était un «guerrier», il y a 10 ou 20 ans, mais Me Funakoshi, lui, s'entraînait uniquement aux kata, toutes les nuits, chez Me Asato, jusqu'au matin ou jusqu'à «s'écrouler suant sang et eau». N'y a-t-il pas différentes voies possibles ? Me Ohshima au cours d'un entraînement pour les filles, disait qu'un homme montera par un versant de la montagne, une femme par un autre versant ; au sommet ils se rejoindront. Cela peut s'appliquer à nous tous. L'essentiel c'est de monter et ceci est possible si on veille tous à garder une bonne atmosphère à France Shotokan ; la «bonne atmosphère», dont parle Me Ohshima et qu'il essaye de nous transmettre.

Renée Hug

QUÊTE POUR
L'ETHIOPIE

Mon cher Micky,

J'ai vu Me Ohshima à Paris lors de son passage, qui m'a dit de faire mettre dans le prochain FSK-Liaison le résultat de la quête pour l'Ethiopie. De plus, il a fortement insisté pour qu'on mette le montant de chaque participation.

Jusqu'à aujourd'hui, j'ai reçu 8.800 F.

Me Ohshima	1.000 F
Dojo de Robert Marchand	1.000 F
Dojo de Yves Leroy	1.000 F
Dojo de Thierry Vermont	1.000 F
Dojo de JP Coustillas	750 F
Dojo de Strasbourg	800 F
Dojo de Marseille	3.000 F
Individuels	250 F

5.000 F ont été versés au Secours Catholique.

Le reste sera envoyé à une autre organisation humanitaire. Je vous tiendrai au courant.

Merci infiniment à tous, pour votre participation.

Elias



STAGE SPECIAL DE BREST : IMPRESSIONS D'UNE CEINTURE BLANCHE

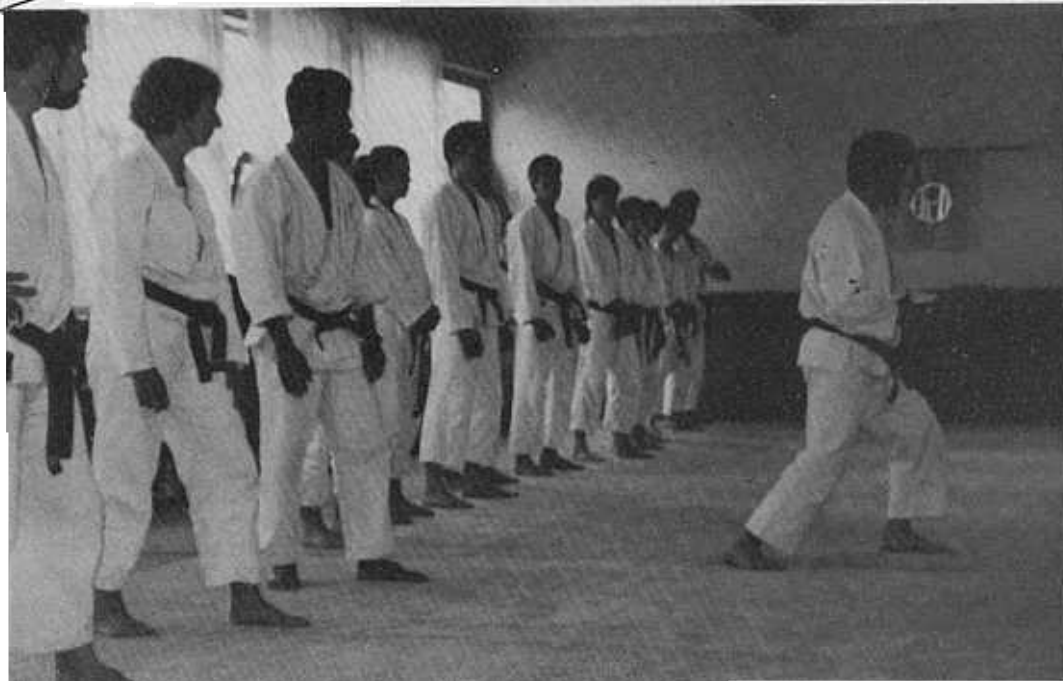
Brest, la fin de la terre, une rade ardente pour quarante-deux, pardon, trois incorruptibles. Entre vacance et enfer, juste au milieu, ils s'intallèrent... Le pied, la douleur : jambes lourdes, raides, gonflées, bras bleus, bras noirs, une irrésistible envie de me fourrer sous mes couvertures, la morsure du froid, le foie à l'envers.

Mon cœur qui bat, qui bat, qui charrie boue et lumière. Peur transparente, sans objet. «Face à vous-même» je ne comprends pas ce que ça veut dire, je ne vois rien quand je respire.

KIBA : je pense au petit déj, je pense-à ma maman, je pense aux secondes qui n'en finissent pas de trébucher, je pense à la révolte qui couve dans mes articulations, et je me dis que c'est sûrement ça le combat en question. Sniff, la victoire est amère, c'est la plus dure des aventures, la solitaire. Je rêve de sombrer, de me supprimer illico les gambettes prisonnières d'un étai, qui me parlent traîtresses de cavalcades, de fuites éperdues dans les bois environnants. Des lueurs sauvages d'assassinat trouent mon cerveau. Et si je les tuais tous ?

KIAI !!! No comment. Et c'est reparti ; roulez, roulez jeunesse. Domesticquons l'animal. Les minutes s'étirent comme le chewing-gum Hollywood. Dix ans, dix heures que je suis là, plantée comme un décor, que je ne descends que pour mieux remonter tel un piston, inexorablement...

Plus dur que les premières fois parce que les premières fois tout bien considéré, en fin de compte, je ronflais debout, même si j'ai eu l'impression de renverser du gigantesque par ma volonté. Aurais-je par hasard la mémoire courte ou y a-t-il différents niveaux de lucidité ? Un système complexe de vérités gigognes ? Vivement le sambon, la sueur, les larmes et les coups, le salaire de la peur... A moi les lianes et les bananes : plus j'ai peur, plus je crie dans l'espoir peu avouable que tout ce bruit terrorisera l'ennemi. Ainsi, je



Stage technique à Colmar :
6, 7 et 8 juin 1987.
Avec Michel ASSERAF (cours des ceintures noires).

matérialise ma rage qui flotte autour de moi comme un drapau et l'angoisse s'envole sous la bannière. Tant pis pour la technique, sus aux affreux ! Il y a des kions en perspective qui s'aligent, ombres obliques zébrant la peau du temps, et de sinistres constats : «J'suis d'une nullité irrécupérable, tout ce qui va d'un côté, fuit de l'autre. Y en a marre !» et au bout du compte des tas de découvertes, dont la patience...

Je bois aujourd'hui une coupe pétillante et dorée (de coca) à cette douleur qui, sous le soleil de Brest, nous tissa en commun les tripes.

A mes compères et commères. Merci à nos seniors. Une ceinture encore ébaubie de ses tribulations.

Paris le 14.05.87
Anonyme

La rédaction déplore l'absence de signature de cet article !

FFKDO

DERNIERE
MINUTE

La Fédération Française de Karaté-Do, qui existe depuis un an et demi environ, compte actuellement 551 licenciés (mars 87). C'est une belle progression, puisque l'année dernière en juillet 86 nous étions 378.

Qu'apporte la FFKDO ?

1) plus de problèmes administratifs vis-à-vis d'une Fédération qui ne comprend pas nos problèmes.

2) une assurance convenable (possibilité de choisir son assurance).

3) la possibilité d'enseigner officiellement. Après les contacts que nous avons eus avec le Secrétariat d'Etat auprès du 1^{er} Ministre chargé de la Jeunesse et des Sports à Paris, la FFKDO prévoit de créer un diplôme de «Responsable technique» qui permettra d'enseigner le karaté-do à titre bénévole dans le cadre de la Fédération.

Nous tenons à souligner l'importance de ce point et nous comptons sur votre prochaine affiliation.

Henri Hug

La Fédération Française de Karaté-Do tiendra son Assemblée Générale lors du stage spécial de Vichy du 3 au 6 septembre 1987.

Le Président